Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. 6000 francs-maçons de 1740 à 1830

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/988>

DOI : 10.4000/ahrf.988

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

Pagination : 155-157

ISBN : 175 pages

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. 6000 francs-maçons de 1740 à 1830 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 321 | juillet-septembre 2000, mis en ligne le 10 avril 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.988>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des xviii^e et xix^e siècles. 6000 francs-maçons de 1740 à 1830

Bernard Gainot

RÉFÉRENCE

Éric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. 6000 francs-maçons de 1740 à 1830*. Publications de l'université de Rouen, n°250, 1998, 434 p. + 55 p. d'annexes + bibliographie + index; préface de Claude Mazauric, 190 F.

- 1 Il s'agit d'une vaste enquête prosopographique appuyée sur l'exploitation d'un fichier informatisé, baptisé, comme il va de soi, *Orient*. Une véritable somme rassemblant les données de 88 loges et 24 chapitres de hauts grades, le traitement numérique étant présenté en annexes. Au total, 5636 fiches dressées pour l'essentiel entre 1764 et 1830.
- 2 L'unité du corpus est d'abord assurée par son inscription dans l'espace normand, mais aussi par la méthode de la chronologie régressive. La franc-maçonnerie pionnière (les quinze loges originelles), celle qui apparaît au tournant des années 1740, est surtout un phénomène «aristocratique»; la logique d'affiliation est endogène, privilégiant les liens familiaux et amicaux.
- 3 Une restructuration a lieu dans les années 1770-1780, autour du Grand Orient de France. Le centre parisien tente alors une prise de contrôle, se heurtant à la résistance d'un solide réseau normand, enclin à préserver son «autonomie». Le pôle le plus dynamique est regroupé sur l'axe séquanien, le cœur battant dans l'agglomération rouennaise.

- 4 En dehors de l'axe central, Caen s'individualise, à l'écart du Grand Orient. Quelques noyaux fragmentés existent dans l'Eure et dans l'Orne, tandis que la Manche se distingue par le nombre et le dynamisme de ses loges militaires.
- 5 Comme partout, le réseau se rétracte fortement dans la phase initiale de la décennie révolutionnaire. De quoi faire davantage ressortir l'originalité de *la lumière havraise*, qui est en pleine activité au moment de la Terreur! Les refondations se produisent dès 1796, beaucoup plus tôt que ne le signalaient les études classiques, ce renouveau directorial étant d'ailleurs confirmé par d'autres recherches récentes. Le Havre est alors rejoint par Rouen, Cherbourg, Caen, Valognes. La restructuration se consolide pendant le Consulat.
- 6 Au terme de la séquence chronologique retenue, le pôle rouennais a retrouvé sa position dominante, sans étouffer toutefois un réseau multiforme, dont les connexions-relais majeures sont les villes moyennes de 5000 habitants. Les pratiques se focalisent alors sur les cérémonies initiatiques, les pompes funèbres de frères, les banquets, et un investissement prioritaire dans les rites de bienfaisance.
- 7 L'auteur distingue deux réseaux de sociabilité; une Haute-Normandie plus négociante, une Basse-Normandie plus aristocratique. Dans l'un et l'autre cas, la tendance sur la longue durée est à la démocratisation. Tandis que les métiers rejoignent le négoce en Haute-Normandie, les fonctionnaires de rang subalterne rejoignent les aristocrates reconvertis dans la fonction publique, ou à l'agriculture pilote, dans le cas de la Basse-Normandie.
- 8 Une telle dichotomie rend improbable toute esquisse de profil type du franc-maçon normand. Éric Saunier se risque pourtant à quelques échappées: ce sont plutôt des notables locaux d'âge mûr (35-40 ans) qui entrent dans les loges. Les jeunes héritiers des bonnes familles normandes y voient un moyen privilégié d'intégration sociale. Les divergences locales prennent bien vite le dessus; en Basse-Normandie, le milieu maçonnique est plus homogène socialement, et plus fermé, tandis que la Haute-Normandie, avec des loges plus ouvertes, peut offrir des chances réelles de promotion sociale, et surtout d'intégration à l'élite.
- 9 L'auteur insiste donc sur les spécificités locales; les loges des faubourgs rouennais (Elbout, Darnetal), précocement tournées vers le monde des métiers, les loges havraises où les capitaines négriers impriment à la maçonnerie leur empreinte particulière, faite d'ouverture sur le monde et de sacrifices des principes humanitaires au profit immédiat, les loges d'Alençon données par les notables et les grands commis de l'État, l'imbrication totale de la maçonnerie et de la juridiction consulaire à Dieppe. Les réseaux locaux de sociabilité, la localisation même des loges dans l'espace urbain, soulignent encore plus nettement ces spécificités. Mais, revenant aux généralités pour traiter de la médiation culturelle, Éric Saunier pense que le milieu maçonnique est plutôt porteur d'une culture ouverte; ouverture au progrès technique, au progrès social. Les maçons accueillent volontiers les nouvelles machines. À l'image de ceux de Paris, ils multiplient les œuvres de bienfaisance, ne repoussent pas les minorités religieuses. Il y a parfois des limites: l'auteur souligne une fois de plus, à juste titre, la spécificité havraise dans son acharnement à justifier la traite et l'esclavage.
- 10 L'étape chronologique qui retient plus particulièrement notre attention est celle de la recomposition révolutionnaire (repli, puis restructuration). Éric Saunier enrichit de perspectives nouvelles des constats classiques, largement confirmés par ailleurs. Les

tensions qui se manifestent durant la décennie qui précède la Révolution, se traduisent par une assez large différenciation sociale, et par une dispersion des loges. C'est seulement lors de la recomposition consulaire que l'on constate une homogénéisation certaine des élites par la sociabilité maçonnique; à la fin de l'Ancien Régime, ce processus est contrarié par le privilège. La Révolution, en Normandie comme ailleurs, se traduit par une diversité extrême des attitudes, et par l'implosion de la franc-maçonnerie. L'exception havraise de la loge des *trois haches*, d'orientation nettement jacobine, qui maintient ses activités en l'an II, confirme la règle.

- 11 Sous le Directoire, l'impression dominante est que le phénomène du renouveau maçonnique est totalement investi par le royalisme. L'auteur voit là une idée reçue, dont il fait justice, de même que le prétendu conformisme politique de l'époque impériale. En réalité, c'est tout un éventail d'options politiques qui est présent, du Directoire à la monarchie de Juillet, du legs jacobin à l'ultracisme.
- 12 Quelques parcours individuels illustrent le propos: plusieurs maçons qui vont s'engager résolument dans le jacobinisme sont, dans la décennie prérévolutionnaire, des esprits forts qui cherchent à débloquer les carrières. L'autre originalité de comportement fortement soulignée est celle des clercs maçons, qui agissent et réagissent comme un groupe solidaire; ainsi vont-ils prêter le serment et demeurer fidèles à l'Église constitutionnelle dans la proportion des trois quarts (alors que la Normandie est plutôt réfractaire).
- 13 C'est pendant la Restauration que la maçonnerie cesse d'être un cénacle de notabilités pour devenir une société de pensée libérale. Les loges se réclamant du rite *Misraïm*, très actives dans les villes ouvrières de la nébuleuse rouennaise, évoluant même vers des pratiques et une idéologie calquées sur la Charbonnerie.
- 14 Pour autant, la différenciation géographique repérée à la fin de l'Ancien Régime, perdure. Seules les loges de l'axe séquanien connaissent une évolution vers le libéralisme, et même le républicanisme. La maçonnerie de Basse-Normandie est toujours dominée par les élites, et arrimée à une sociabilité restreinte aux cénacles des grands notables.
- 15 Au total donc, un outil indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Normandie, bien entendu (il y a une multitude de références à des personnalités qui ne sont pas toutes cantonnées à un rôle local), mais beaucoup plus largement aux chercheurs impliqués dans le renouvellement récent des chantiers de l'histoire sociale, à travers les méthodes de la prosopographie, de l'analyse des réseaux, de l'agrégation (constitution des groupes). La soixantaine de pages annexes, regroupant aussi bien des tableaux extraits de la base de données, que la reproduction de sources originales, témoigne de l'ampleur et de la solidité du corpus.
- 16 On ne peut que regretter – mais ce défaut n'est guère imputable à l'auteur – les nombreux sauts de page mal assemblés, qui rompent à plusieurs reprises le fil du récit.